

À PROPOS
D'UNE PETITE TÊTE ROYALE
EN PÂTE DE VERRE

(MUSÉE DU LOUVRE)

(avec une planche en couleurs),

PAR

M. GEORGES BÉNÉDITE.

Le Musée égyptien du Louvre se devait, pour figurer dans le premier fascicule de la *Revue de l'Égypte ancienne*, organe de notre nouvelle Société française d'Égyptologie, sortie maintenant des limbes, d'en faire les honneurs à l'un des plus jolis monuments de la sculpture égyptienne qui soit jamais entré dans ses collections. Voici à peine plus d'un an que la petite tête royale en pâte de verre a pris place parmi ses richesses, et le public éclairé s'est de nouveau trouvé en présence d'une œuvre qui lui permet de porter sur l'art de l'ancienne Égypte le jugement auquel un commerce prolongé avec toutes ses formes a conduit les initiés, à savoir que, à tout prendre, il n'a rien à envier à ce que la civilisation méditerranéenne a produit de plus accompli, c'est-à-dire à l'art grec.

Ce verdict rendu par des connaisseurs, moins suspects de partialité que ne le seraient les égyptologues, appelle nécessairement un commentaire. Il va se dégager de l'analyse comparative dont notre petite tête est ici l'objet.

La recherche d'un type idéal de la beauté humaine a conduit les artistes grecs à faire bon marché des particularités qui sont souvent le principal attrait du visage par tout ce qu'elles ajoutent à ses moyens d'expression, pour ne s'arrêter qu'à une combinaison théorique de rapports géométriques qui l'ont épuré au point de le priver de tout caractère d'individualité. Des types d'une uniformité encore plus impersonnelle que celle à laquelle aboutissent les œuvres égyptiennes de pur métier ont été attribués aux divinités de l'Olympe; et si les emblèmes n'étaient pas là pour les faire